FORTUNE CRITIQUE DE L'EXPOSITION « VÉGÉTALITÉ » SALLE DELEUZE ET PETITE GALERIE DU LYCÉE GABRIEL FAURÉ À FOIX/ EDS ARTS PLASTIQUES Terminales septembre 2023

« Forget me not », Bridget Shéridan. Par Baptiste et Arthur .

"Bridget Sheridan, artiste plasticienne du sud-ouest de la France, explore la mémoire collective à travers la marche et le paysage. Elle utilise des témoignages écrits et oraux pour alimenter son travail, créant des installations multimédias dans la nature. La nature joue un rôle central dans ses œuvres récentes, en tant que composante essentielle et condition de création. Son travail interroge notre rapport à la mémoire, liant l'anthropologie, l'histoire et l'interaction humaine avec l'environnement. Bridget Sheridan a réalisé une œuvre intitulée Forget Me Not, mesurant 1,50 mètre de largeur sur 2 mètres de hauteur. Cette pièce exceptionnelle, baptisée "La Carte des Chemins de la Liberté" dont nous discuterons le détail, est entièrement conçue à partir de myosotis."

Arthur: C'est une œuvre qui, dès que je suis entré dans la salle Deleuze, m'a obligé à la regarder : ce motif que l'on ne peut deviner, une taille et couleur qui dénote, cette oeuvre m'a intriguée dès le départ.

Baptiste: Lorsque je suis entré dans la salle, l'œuvre m'a tout de suite tapé à l'œil, en l'analysant de loin j'ai tout de suite su que c'était une carte, mais de quoi ? Je n'en avais aucune idée. Ensuite, quand je me suis approché et que j'ai compris qu'elle était seulement constituée de ces petites fleurs que sont les myosotis, j'ai été bluffé par la précision qu'il a dû falloir avoir pour faire tout ça !

Le langage des fleurs, utilisé par les fleuristes et tout amoureux de la botanique, emploie cette fleur bleue qu'est le myosotis, qui compose le tableau, pour symboliser le souvenir. Ici il évoque spécifiquement celui des Chemins de la liberté. La couleur bleue des myosotis se détache élégamment sur le fond blanc, ce qui attire l'oeil et démontre une réflexion artistique approfondie par Bridget Sheridan : la taille et le nombre de fleurs mettent en évidence les efforts considérables déployés pour collecter, sécher et disposer ces fleurs en chemins complexes sur la pale feuille blanche. Ce processus est long et laborieux. Il est très intéressant de noter qu'en France, les myosotis poussent principalement dans les environnements montagneux, suggérant à travers la carte une dimension de prairie montagnaise sur laquelle les Chemins de la liberté s'entrelacent dans un élégant motif. Vision évocatrice pour tous ceux qui ont déjà vu la beauté des pics et cols des Pyrénées. La carte ainsi conçue par l'entrelacement des fleurs semble être une version inversée d'une carte conventionnelle. On y distingue un unique chemin qui se divise en de multiples duplicatas, créant un motif captivant qui attire immédiatement l'attention. La grande taille de l'œuvre contribue également à cet effet, car elle nous enveloppe comme un manteau d'Histoire, nous permettant ainsi de saisir l'ampleur de l'événement historique qu'il est essentiel de ne pas oublier : les raisons qui ont donné naissance aux Chemins de la liberté

Bridget Sheridan s'est profondément investie dans son projet, parcourant à maintes reprises nombre de ces chemins. Pour elle, son œuvre symbolise le devoir de se souvenir des événements ayant causés la fuite des populations à travers les Chemins de la liberté ; c'est un devoir de mémoire à la fois envers la guerre civile espagnole et l'occupation nazie

en France. Étant donné que ces chemins ont été empruntés dans ces deux contextes distincts, bien que séparés par quelques années, l'œuvre de Bridget Sheridan célèbre l'amitié entre nos peuples et rappelle les souffrances endurées. Chaque myosotis devient un témoignage, marquant le commencement ou la fin d'une histoire liée à ces événements déchirants, une mémoire d'un être cher à quelqu'un.

On peut mettre l'œuvre en lien avec l'interview présentée à côté, une vieille Espagnole « Térésa » partage son périple à travers les Pyrénées en 1944. La vidéo ne montre que des images de prairies fleuries en montagne, évoquant ainsi la beauté des edelweiss, ainsi que rappelant les souvenirs des marches forcées des migrants espagnols et français.

L'œuvre de Bridget Sheridan est une œuvre complexe qui comme toutes les autres œuvres de l'exposition « Végétalité » présente deux niveaux de lecture : Là où les autres œuvres sont scientifiques et artistiques, celle-ci est artistique et historique. Elle appelle au souvenir, ce qui est important pour ne pas répéter les malfaits de l'Histoire. Elle utilise pour qu'on se rappelle ces hypnotisants paternes qui lui sont propres et nous ont tellement plu à Baptiste et moi-même que l'on a choisi de développer cette œuvre en cette critique. Sa signification est importante et bien orchestrée.

Bridget Sheridan, *Teresa*, par Sarah et Maeva

Bridget Sheridan est une artiste ariégeoise. Elle travaille principalement sur la marche, la mémoire, et la façon dont nous projetons nos souvenirs dans le paysage. Son travail est basé sur les archives et sur le témoignage d'individus qu'ils soient à l'oral ou à l'écrit. Son œuvre vidéo intitulée *Teresa*, regroupe un travail sonore, avec son récit, et les images de la traversée du chemin emprunté par Teresa. Le nom de l'œuvre est celui de la femme qui témoigne de son immigration avec sa famille, qui a fui le régime Franco en 1939. L'edelweiss apparaît dans la vidéo à la frontière franco-espagnole, ce qui évoque les souvenirs, du pays d'enfance de Teresa, au cours du voyage.

Au tout début de l'enregistrement elle nous raconte que son père est parti travailler en France, afin qu'elle, sa mère et son frère puissent avoir le minimum pour vivre. Mais avec le début du conflit il reste bloqué en France, ils ont tenté de se retrouver à deux reprises sans succès.

Les chemins que l'on voit dans la vidéo font écho à l'œuvre *Forget me not*, de la même artiste, qui est une cartographie des chemins reliant Saint-Girons en Ariège et Sort en Espagne. Dans la vidéo on voit plusieurs plans : plans d'ensemble des montagnes ou encore des champs et plans rapprochés des edelweiss et du brouillard.

Même si on ne voit pas la personne qui parle, on parvient à se l'imaginer grâce à sa façon de parler, avec son accent prononcé, les expressions qu'elle emploie et sa voix vieillie. On peut s'imaginer que c'est une personne âgée avec une voix tremblotante. De plus tout le long elle crée une proximité avec le spectateur en nous tutoyant, comme si on se connaissait et qu'on racontait nos souvenirs passés. L'histoire qu'elle nous raconte peut sembler bouleversante, mais sa manière de l'exprimer fait qu'on la perçoit plutôt comme un souvenir agréable. Cela provient sans doute du fait qu'elle a retrouvé son père ce qui l'a rendue heureuse et que c'est ce qui compte le plus pour elle.

On le voit dans sa voix qui n'est pas emportée par la tristesse, elle a même quelques rires lorsqu'elle se remémore ses souvenirs. Elle donne quelques détails physiques sur le berger,

comme s'il l'avait marqué, probablement parce que c'est lui qui vient lui annoncer le retour de son père. Teresa n'apporte pas vraiment d'autres détails visuels, mais plutôt des détails temporels. C'est la vidéo qui amène les éléments visuels manquants, ce qui nous permet tout de même de nous intégrer dans son récit. Les images monotones qui mettent en valeur la nature, ainsi que les images de brume et de vent nous aident également à nous immerger dans l'histoire de leur voyage.

Nous trouvons que les images sont trop monotones et ralentissent l'histoire. Nous avons apprécié le récit émouvant et la manière que Teresa utilise pour le raconter. Par ailleurs si jamais nous manquons de concentration sur le récit, nous pouvons rester dans l'immersion grâce aux images. Nous avons aimé le fait de pouvoir s'imaginer la durée de leur voyage, et de prendre conscience de la force d'état d'esprit de Teresa qui refuse d'être portée et continue à marcher malgré la douleur ressentie dans ses pieds.

Pour conclure Bridget Sheridan nous permet de nous immerger dans le récit de Teresa, en combinant le témoignage de cette dame avec les images prises directement sur le chemin emprunté lors du voyage. Avec la voix de Teresa et les vidéos de la nature, nous pouvons aisément nous imaginer marcher derrière les protagonistes et passer cette épreuve avec eux.

Carole Nouet , *Epiphytismes Impossibles* , Cédric Dupont

La réalisation plastique de Carole Nouet s'intitule "Epiphytismes Impossibles". Cette réalisation se situe dans son projet "Les anatomies botaniques" où elle va faire l'étude de végétaux en état de fanaison. Créé en 2023, sa réalisation est composée de 8 œuvres qui sont chacune des dessins. Ces 8 dessins sont réalisés à l'encre de Chine sur support vivants. Ici, nous retrouverons des pétales déshydratés et séchés de fleurs d'arum (ces grandes plantes constituées d'un seul et unique pétale).

J'ai apprécié cette œuvre notamment pour ce fait : nous avons pas l'habitude de voir ce genre de support, cela nous surprend, sort de l'ordinaire, nous donne envie de nous approcher et de découvrir le pourquoi du comment.

Elle a donc choisi de dessiner sur un pétale car son premier but était que le sujet devienne le support. C'est pour cela qu'elle a donc dessiné différents types de plantes sur un pétale lui-même. Elle a choisi la fleur d'arum tout d'abord pour la grandeur de son pétale et pour son côté assez lisse et tendre ce qui va permettre de dessiner plus facilement sur celui-ci. Comme elle l'a dit : "Ce fut un réel plaisir de dessiner sur un pétale". Mais elle a effectué ce choix de plantes aussi pour l'aspect qu'il prend une fois séché : celui-ci, jaunit et fait apparaître des tâches lors de sa fanaison. Nous allons donc apercevoir plusieurs nuances de bruns, nous pouvons retrouver les traces des fibres qui ressortent avec une teinte plus foncée ce qui va faire ressortir cet aspect végétal et peut nous faire penser à du papyrus.

J'ai beaucoup aimé le fait que nous ayons directement la plante sous les yeux comme nous pouvons le retrouver dans la réalisation de Bridget Sheridan et contrairement aux gravures de Sophie Esteulle où la plante n'apparaît pas directement même si nous la

reconnaissons par son empreinte. Et j'ai aussi aimé le fait qu'elle montre que l'on peut dessiner sur ce que l'on souhaite.

Pour la réalisation de son projet, Carole Nouet a tout d'abord dessiné les plantes (comme l'Anémone vernalis) sur le pétale encore frais puis a laissé son support sécher pour donner ce rendu. Ensuite, elle a disposé ses 8 dessins sur un papier assez fin, grisé, et assez usé qu'elle a refermé pour faire une sorte de "livre" ou de page. Ce qui nous renvoie à l'herbier. Ses dessins sont les plantes qui se situent dans les herbiers de l'ancienne École Normale d'Instituteurs exposés à côté avec un fond bleu.

Dans son œuvre elle a voulu faire une sorte d'herbier : l'herbier en lui-même sont des plantes sèches et déshydratées comme son support ci-contre. C'est comme si c'était un herbier que l'on ouvrirait.

Carole Nouet avait pour but principal de faire apparaître la notion d'épiphytisme d'où le titre de sa réalisation plastique : "Epiphytismes Impossibles". L'épiphytisme est le fait qu'un organisme vit à la surface d'un végétal dont il se sert de point de support ou d'ancrage, sans qu'il y ait de parasitisme. C'est donc pour cela qu'elle a dessiné une plante sur une autre plante. Les combinaisons de plantes qu'elle a dessinées ne peuvent pas se réaliser dans la vraie vie. J'ai vraiment aimé le fait qu'elle puisse transformer un mot en une œuvre d'art. La définition de ce mot est littéralement ce que l'on voit et je trouve qu'elle l'a très bien retranscrit. Je trouve cela assez fascinant car une fois que l'on connaît ce terme, il apparaît directement dans notre tête et change en quelque sorte la vision que l'on a de l'œuvre.

Elle a aussi abordé l'aspect écologique car elle joue sur le fait qu'il y ait un végétal sur un végétal comme l'herbier encore une fois. Effectivement, sur l'herbier nous avons en premier plan la plante qui est le principal végétal puis nous avons la feuille de papier qui est à l'origine du végétal (coton, arbre, ect...) ; elle a donc voulu transcrire ce message.

Pour finir nous pouvons retrouver des écritures qui sont inscrites sur le pétale même, qui donnent plus d'information sur la plante. Le choix de disposition de l'écriture peut nous faire penser à des écritures chinoises. J'ai un peu moins apprécié cela car nous avons un assez gros "bloc" d'écriture qui écrase un peu l'espace et donc enlève ce côté léger que la plante aurait eu seulement avec le dessin.

C'est donc pour toutes ses significations, ses méthodes et l'utilisation originale de certains matériaux que j'ai choisi de vous présenter cette réalisation plastique.

Les herbes folles – Sophie Esteulle, par Cassandre et Sharleen

Sophie Esteulle nous présente six xylogravures, réalisées à la pointe sèche sur rhéналon, représentant des herbes folles dans leur milieu naturel.

Dans un premier temps, nous pouvons voir que trois des œuvres sont sur fond blanc tandis que les trois autres sont sur fond vert. Celles sur fond blanc nous paraissent plus réalistes car les traits sont fins et précis, l'encre verte ressort d'autant plus sur le fond blanc et les éléments sont centraux et discernables de loin. A contrario, les œuvres sur fond vert nous paraissent plus irréalistes car les contrastes sont moins forts, on a des mélanges de verts (les herbes sont vertes sur fond vert), on peut voir une organisation déstructurée avec

un espace saturé (Sophie Esteulle joue avec les pleins et les vides) ; les éléments sont donc moins discernables. On peut déceler une intention de continuité hors du cadre avec les herbes coupées net.

Une histoire se dessine ensuite dans cette série partant de la réalisation en haut à gauche, où l'on peut voir le blanc prenant de plus en plus d'espace jusqu'à passer en arrière-plan (fond de l'image) faisant ressortir les traits de réserve de la xylogravure déjà présents sur les œuvres du haut mais moins discernables, plus dans le flou car enfouis parmi les autres traits fins de la pointe sèche.

Sur les trois xylogravures du bas, la marque de la presse nous laisse une impression de profondeur mettant en valeur les herbes par rapport au cadre en bois.

On peut finalement remarquer que toutes ces gravures sont faites à partir de la même planche de rhénalon qui a été modifiée au fur et à mesure des tirages en superposition à la xylogravure de la matrice en bois.

Pour finir, le titre minimaliste en bas au milieu de la page vient préciser l'œuvre et ce qu'elle représente sans faire de l'ombre aux œuvres.

On peut mettre en lien les œuvres, dès le premier regard, à la crise écologique et à la pollution très présente dans le monde d'aujourd'hui. L'histoire qui nous est racontée grâce à la disposition des œuvres nous montre la pollution présente sur l'image dû au fond vert qui nous rend indiscernable l'herbe en fond. Mais peu à peu, le blanc qui est un symbole de pureté, prend sa place et vient épurer l'image de cette pollution, nous montrant ce qu'était la nature avant la destruction humaine. Ces œuvres nous donnent un effet de voyage dans le temps et nous mettent en image la pollution de la nature qui prend de plus en plus d'ampleur et nous alarme sur l'inaction humaine.

On peut faire le parallèle de cette série de xylogravure avec la série de Monet, « Les Nymphéas », qui est un des premiers peintres à avoir fait une série d'œuvre sur la nature environnante

Sophie Esteulle, *Folle-avoine, bourse à pasteur et cie*, Chris et Marie

Cette œuvre fait partie d'une série qui se nomme Folle-avoine, bourse à pasteur et cie composée de 4 monotypes.

Elle est la quatrième et dernière de sa série et a été réalisée en 2023 par Sophie Esteulle.

De plus, celle-ci est installée dans l'exposition "Végétalité" dans une vitrine devant une fenêtre dans le but de faire apparaître la lumière passant à travers chaque œuvre. En effet, chacune se présente entre deux verres encadrés avec du bois; de plus le papier utilisé est un papier résistant mais transparent venant de Chine.

Cette série évolue du vivant vers la mort avec des couleurs vives et saturées au début dans la première œuvre, puis des couleurs ternes et sombres dans la quatrième. Ainsi la première œuvre se trouve à côté du négatif de la quatrième et inversement. A présent, intéressons-nous à la quatrième œuvre.

Elle est en format 50 x 40 cm et a été réalisée par impression monotype: S.Esteulle a fait plusieurs empreintes d'avoines en posant l'impression sur celles-ci pour ensuite retirer les plantes. Par ailleurs, elle a utilisé plusieurs intensités d'un vert à nuance légèrement bleutée, plusieurs intensités de gris, du noir et du jaune, on note également la présence du blanc du papier. De plus, on y voit plusieurs formes d'avoines qui se détachent nettement en bas de l'œuvre, qui s'emmêlent en haut de l'œuvre. Ces formes-ci sont à certains endroits blanches

sur des fonds noirs et à d'autres sont contournées par du noir ou du vert foncé de façon alternée ; le blanc sur fond noir est majoritairement en bas de la page et les contours vers le haut. La composition est formée d'une verticale à droite du milieu coupée par deux obliques d'angles différents, décroissantes de la gauche vers la droite et se coupant entre elles en haut à gauche de l'œuvre. Le fond quant à lui est majoritairement vert avec quelques parties jaunes et diverge en intensité, ainsi il n'est pas uni. Le contraste de couleur est peu intense dû au fait que les couleurs sont en majorité peu saturées et se rapprochent des gris ; cependant le contraste clair-obscur est intense de par la présence du blanc et du noir en contact mais aussi de par les différentes intensités de vert et de gris.

A travers cette série, on peut voir soit une représentation du cycle de la vie, soit une linéarité vers la pollution et la mort définitive d'une espèce due à l'évolution entre le vert vif et vivant du premier monotype vers le vert terne et noir du quatrième.

Ainsi il y aurait deux étapes chacune à côté d'un négatif de l'autre représentant la conscience de la causalité; c'est-à-dire lorsque l'on voit la première œuvre on voit la forme du futur comme une prémonition sans voir sa couleur et son sens et inversement pour la dernière ou on voit le passé comme un flashback sans pouvoir l'interpréter si l'on ne regarde pas la version positive et colorée.

Cette dernière œuvre peut représenter l'exploration des transformations de la nature de l'artiste tout comme on peut y voir des enjeux politiques face à la destruction des végétaux due à la pollution de l'environnement par l'activité humaine.

On peut de ce fait voir la personnification de ces avoines. En effet, le noir peut représenter la pollution ou la fumée des feux dans un plan ou la nécrose physique dans l'autre ; de plus les lignes qui se coupent représenteraient le recroquevillement et la torsion de la plante sur elle-même lors de sa mort.

Par ailleurs, le noir et le contraste peuvent représenter des émotions de souffrance et de violence chez l'avoine alors que les lignes qui se coupent peuvent montrer une confusion mêlée à une envie de s'échapper tout comme un appel à l'aide et une peur face à leur mort.

Ainsi, cette œuvre peut nous faire réfléchir sur l'enjeu végétale de l'activité humaine ou, dans un autre sens, sur la cruauté et le hasard de l'état environnemental de la nature que l'on croit pourtant si belle et si parfaite.

Petite Galerie, Bridget Shéridan et Marianne Fabre, par Mali, Céliandre et Sasha

L'exposition dont nous allons vous parler s'appelle « Végétalité », elle se constitue en deux parties ; nous allons nous concentrer sur les œuvres exposées dans la petite galerie : elle est consacrée à l'orchidée.

Les artistes qui présentent leurs travaux sont : Bridget Sheridan, qui exposa ses séries de photographies, trois de ses aquarelles et une installation numérique ; Marianne Fabre, qui a réalisé les planches botaniques en aquarelle et des planches d'herbier de Christian Maugé. En arrivant dans la galerie, nous pouvons immédiatement relever la présence des clichés photographiques sur la totalité des murs de la salle, ils suggèrent un chemin visuel et immersif par la présence importante et répétitive des couleurs violette, verte et blanche. Ces tirages sont munis de cadres qui permettent de limiter la couleur et de focaliser le regard des spectateurs. On peut remarquer qu'elles ont un aspect visuel qui apporte du mouvement et un style pictural, c'est-à-dire qu'on pourrait avoir du mal à les différencier de peintures. Tout cela a pour origine la technique particulière de Bridget Shéridan qui est de se promener dans

la nature avec son appareil photo sténopé littéralement collé sur elle. Elle se rapproche des plantes et prend des clichés sans se préoccuper du point de vue. Elle fait aussi ressortir son travail de marche lors de la composition de la salle puisqu'elle invite le visiteur à se balader dans celle-ci. Ces photographies sont accompagnées de petites planches d'aquarelles colorées réalisées par Marianne Fabre. Elles sont réalistes et répondent en même temps aux planches d'herbier de Christian Maugé . Elles nous apportent des détails, des différents points de vue et du relief sur les orchidées quand les plantes des herbiers sont séchées, sans relief et ne servent principalement qu'à préserver les ADN.

Nous pouvons aussi constater l'étude des fleurs par Bridget Shéridan grâce aux trois aquarelles monochromes abstraites qui pourraient nous questionner sur leur véritable identité de plantes, présentes au fond de la galerie. Cette micro série de dessins précisément choisie par la plasticienne fait un lien et en même temps contraste avec son installation numérique, qui projette les mêmes monochromes accrochés aux murs. La seule différence est qu'elles sont présentées en noir et blanc. Ces deux œuvres sont reliées car l'artiste fait un lien entre la technologie d'étude scientifique et la représentation de la nature. Ces mini projecteurs qui diffusent une petite image ronde présentent une dimension de recherche scientifique car on pourrait les comparer à des images de microscopes utilisées lors d'expériences savantes.

On peut donc remarquer que tout est relié aux sciences, à la nature et en même temps à l'art puisque nous avons des études de plantes, des œuvres explicatives et des plantes. .